



HAL
open science

**L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain
(Yvelines), Diodurum. Évolution d'un vicus de la cité
carnute.**

Olivier Blin

► **To cite this version:**

Olivier Blin. L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), Diodurum. Évolution d'un vicus de la cité carnute.. *Revue du Nord. Collection Archéologie (Hors série)*, 2007, Les villes romaines du Nord de la Gaule, 10, pp.187-203. hal-02194868

HAL Id: hal-02194868

<https://inrap.hal.science/hal-02194868v1>

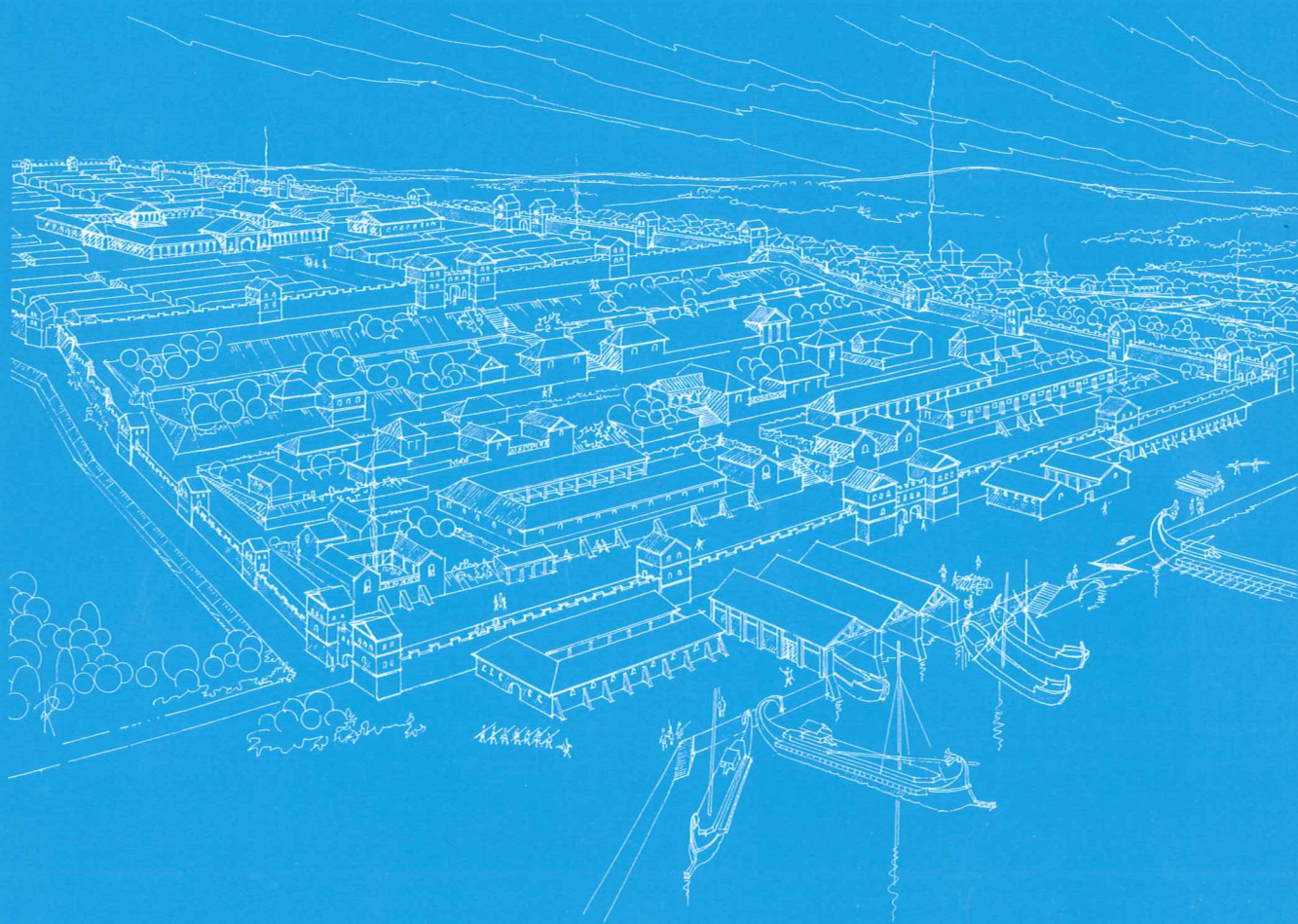
Submitted on 26 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES VILLES ROMAINES DU NORD DE LA GAULE

Sous la direction de
Roger Hanoune



REVUE DU NORD

Hors série. Collection Art et Archéologie N° 10. 2007. Université Charles-de-Gaulle - Lille 3

L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), *Diodurum*. Évolution d'un *vicus* de la cité carnute

I. LOCALISATION ET ENVIRONNEMENT

L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain, dans les Yvelines, est située dans la vallée de La Mauldre, au carrefour de plusieurs voies dont deux sont reconnues archéologiquement. L'une, d'est en ouest, reliait Paris (*Lutecia*) à Dreux (*Durocasses*)¹, l'autre, du sud vers le nord, permettait certainement, depuis Orléans (*Cenabum*), de rejoindre la vallée de la Seine². Les éléments fournis par la photographie aérienne, montrent, par ailleurs, plusieurs embranchements, en particulier vers le sud-ouest, sans doute vers Chartres (*Autricum*), par l'actuel village de Bazoches-sur-Guyonne³, et vers le nord-est en direction des Mureaux, autre site d'agglomération⁴ (fig. 1 et 2). C'est sur l'un de ces tracés, non loin du site antique, que devait se trouver le « Pont Chartrain », pont sur le chemin de Chartres, *Pontem Carnotensem* mentionné au XII^e s. (Cartulaire de l'abbaye des Vaux de Cernay, I), par lequel on pénétrait dans le Pays des Carnutes et qui deviendra plus tard l'une des limites entre les diocèses de Paris et de Chartres.

C'est un *vicus*, comme l'atteste un fragment d'inscription découvert en 1996 et dont le mot *vicani* nous est parvenu complet⁵; c'est actuellement le seul clairement identifié de la *Civitas Carnutum*. Son statut et

sa situation en limite de ce territoire, à la frontière avec les *Parisii*, en font donc l'un des rares *vici* du Nord de la Gaule.

Le site, prospecté depuis le milieu du XX^e s. (Christmann 1970; Zuber 1970), est partiellement reconnu dès 1975 par photographie aérienne (Zuber 1986). Les données actuelles montrent qu'il occupe une surface d'environ 40 ha. Il a bénéficié d'une fouille de sauvetage et sauvetage programmé (sur 4 ha, soit près de 10 % de sa surface) dans le cadre de la déviation de la RN 12 de 1994 à 1998. Sa séquence chronologique, du milieu du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'aux V^e-VI^e s. et la très bonne conservation des niveaux archéologiques associés à un contexte humide (Blin *et alii* 1999)⁶ en font un site d'exception.

2. SOURCES HISTORIQUES ET IDENTIFICATION

Dès la fin du XVIII^e s. (Lebeuf 1863), puis au XIX^e s. (Dutilleul 1881; Dion, 1889), le site est identifié à *Diodurum*, étape située d'après l'un des *Itinéraires d'Antonin* à 15 lieues de Paris (*Lutecia*) et à 22 de Dreux (*Durocasses*) sur l'une des routes menant à Rouen (*Rotomagus*). Le nom même de Jouars, église et hameau installés sur une petite éminence à l'est du site, dériverait en effet du toponyme antique,

*. — Olivier BLIN, architecte-archéologue, ingénieur INRAP, chercheur associé à l'UMR CNRS 7041, Les Naïades, Parvis de la Préfecture, 95000 Cergy, courriel : blin.o@wanadoo.fr

1. — Au cœur de l'agglomération son tracé est repris par l'actuelle route départementale n° 23. Vers l'ouest elle perdure sous la forme d'une ligne de bosquets, de chemin ruraux ou de limite entre communes.

2. — Si un faisceau d'indices situe l'agglomération non loin, sinon à la frontière avec le territoire des *Parisii* (cf. *infra*), la céramique dans son ensemble montre un faciès résolument tourné vers le sud (ce qui peut indiquer que cette voie sud-nord est l'axe principal de diffusion des produits) (Pissot, 1999), très différent de ce que l'on connaît pour Paris et sa région; en outre, les données monétaires gauloises confirment l'appartenance du site à une aire géographique carnute et partiellement sénéone (Fisher 2001).

3. — Dont le nom viendrait du latin *basilica*, dont le sens premier serait « marché couvert, relais commercial le long d'une voie romaine »

(Ricolfis 1985, p. 13), et qui désignerait également la limite de cités (Grenier 1931, 1960, p. 183), puis celle de territoires ecclésiastiques (Grenier 1931-1960, t. II, p. 262). Des fondations antiques semblent exister sous l'église, et l'axe antique vient d'être repéré à l'occasion de travaux d'aménagements (BLIN 2003).

4. — *Cent ans d'archéologie aux Mureaux*, Centre de documentation sur le Patrimoine local, Ville des Mureaux, déc. 1982.

5. — L'inscription se trouve sur un bloc sculpté ayant appartenu à un monument attaché à un sanctuaire et daté de la fin du I^{er} s. de notre ère (Blin 2000, p. 104 et 113).

6. — Le site antique est installé dans un fond de vallée au relief aujourd'hui peu marqué, dont le substrat est constitué de marnes blanches surmontées d'argiles puis de limons de plateaux et de débordements. Les installations humaines les plus anciennes actuellement identifiées sont datées, en dehors d'une occupation néolithique, de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

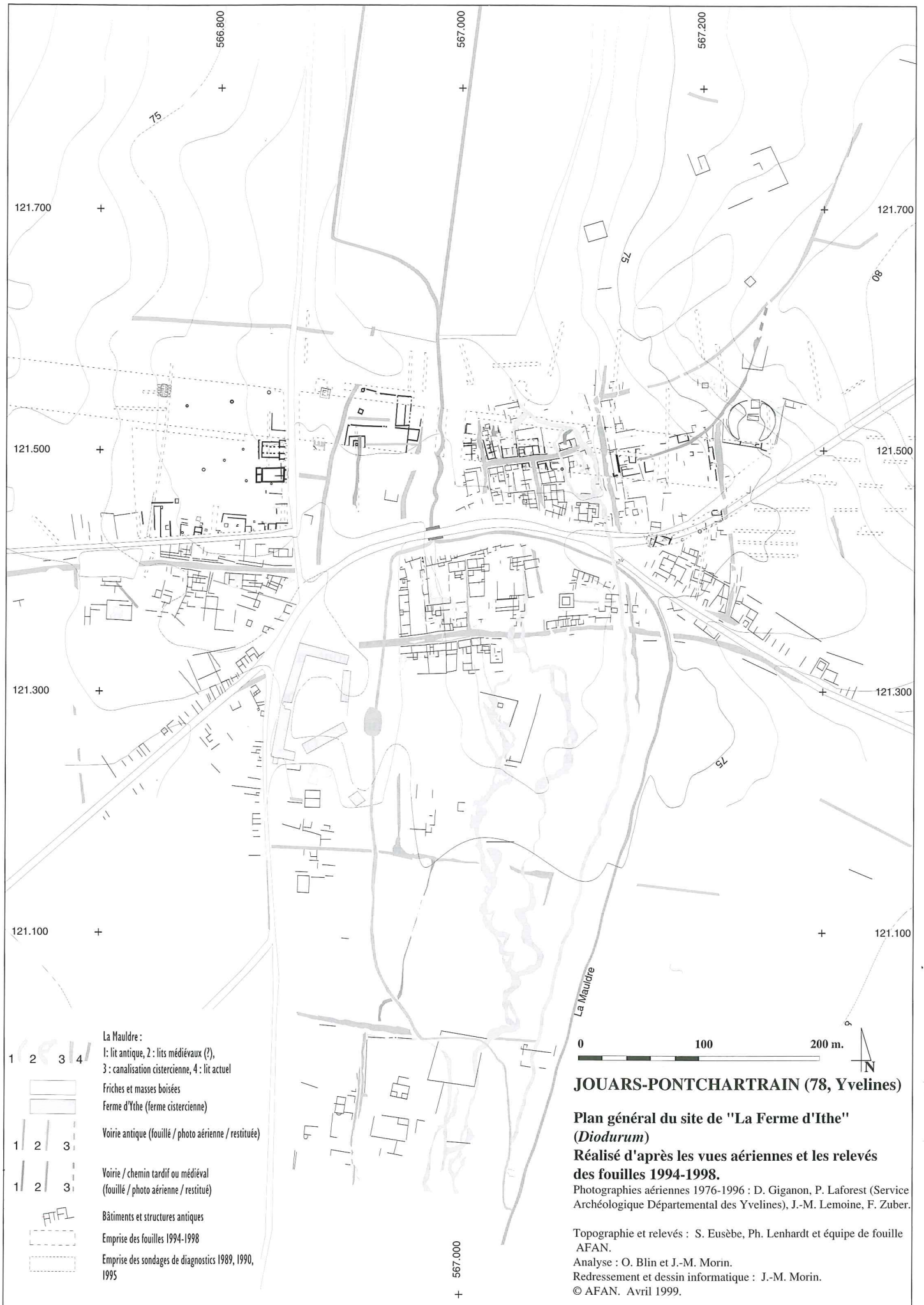


FIG. 1. — Plan général du site réalisé à partir des sondages, fouilles et photo-interprétation. (O. Blin / J.-M. Morin, INRAP).

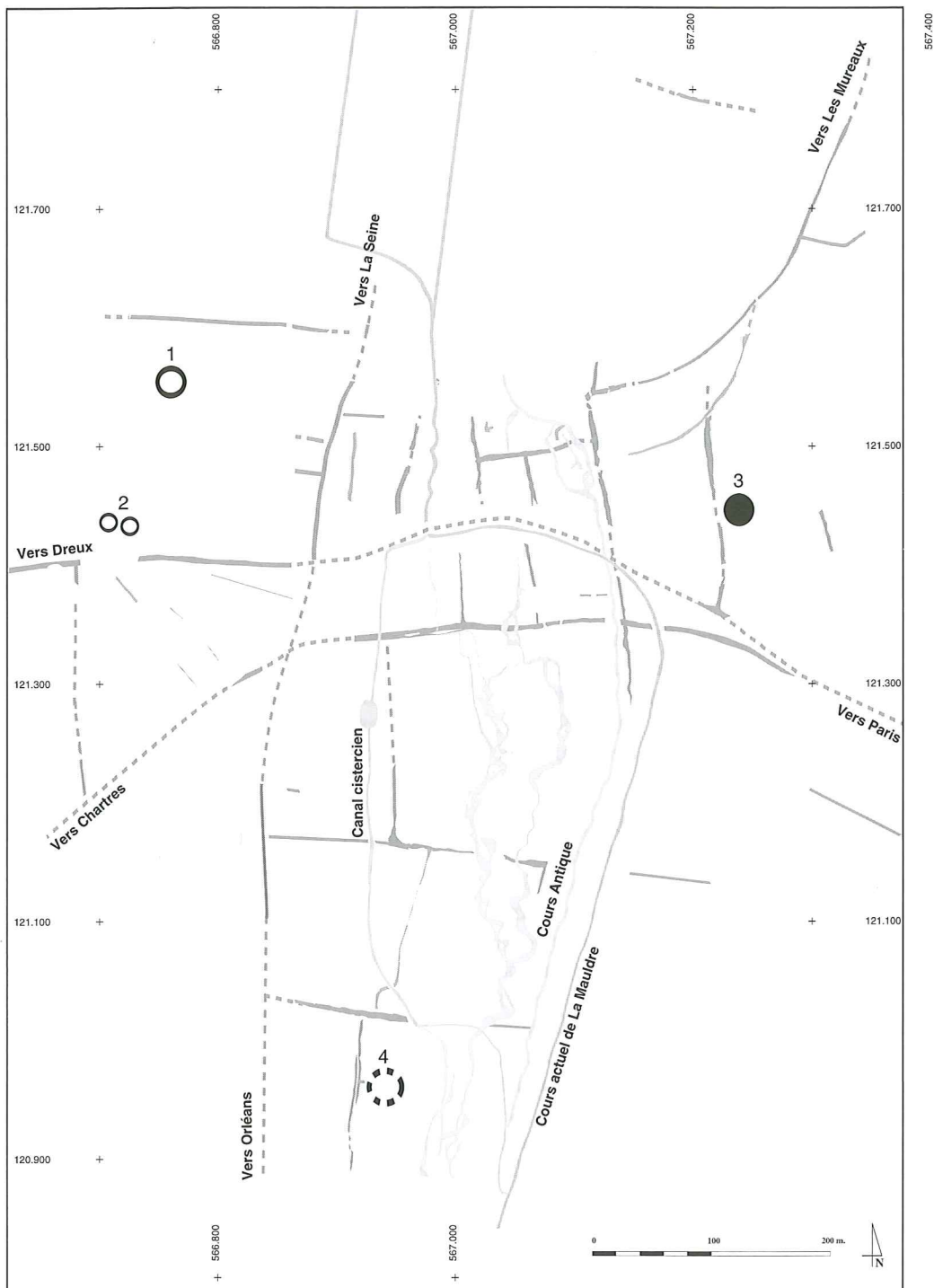


FIG. 2 — Plan du réseau des rues et positionnement des principales activités artisanales péri-urbaines :

1. Four à chaux (Claude / Néron et II^e siècle).
 2. Fours de potier (Tibère / Claude).
 3. Boucheries des II^e et III^e siècles.
- En 4 se trouvent les témoins d'une possible villa péri-urbaine.
(O. Blin, INRAP).

lui-même construit sur les racines gauloises *divo* (divin, sacré) et *durum* (bourgade, village), devenu, par corruption en bas-latin avec retranchement de la lettre initiale, *Iodurum*, puis *Iotrum* ou *Jotrum*⁷. Les cartulaires médiévaux mentionnent ces deux dernières formes : si l'on trouve *Jorria* en 1100 (Notre-Dame de Longpont, 207), on relève en revanche *Jotrensis* en 1228 (Vaux de Cernay, I, 269) et surtout *Jotro* en 1286 (*Ibid.*, I, 853), puis *Joreium* et *Jotrum* du XIII^e s. (Pouillé du diocèse de Chartres) au XV^e s. (Vaux de Cernay, I, 213).

Actuellement aucun document n'éclaire précisément l'histoire du site entre l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge. La découverte d'aménagements et de vestiges construits, associés à du mobilier caractéristique, laisse toutefois percevoir la permanence d'une occupation durant cette période⁸. Pour l'époque mérovingienne, la nécropole de Vicq, située à 4,5 km au nord-ouest, est le principal indice d'une importante présence humaine dans ce secteur (Servat 1980) dont des échos évocateurs ont été retrouvés sur le site même (cf. *infra*). Autour de l'an Mil, plusieurs fiefs sont connus, en particulier à 1,5 km à l'ouest celui de Chambord, *Cambortum*, mentionné dès le début du IX^e s. (Polyptyque d'Irminon, XXIV, 170, 179-180), ou, à l'ouest, sur le tracé de la voie antique, celui d'Ergal.

La « Ferme d'Ithe » qui donne son nom actuel au site et dont les ruines marquent le cœur de la vallée, est attestée au début du XI^e s. (Vaux de Cernay, I, 33). Elle appartient à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame des Vaux de Cernay et consiste en une grange, « la Grange d'Ayte », et terrains en dépendant (Blachon 1998, p. 48). Ce toponyme que l'on trouve sous des formes diverses durant toute la période médiévale, *Aita* en 1204 (*ibid.*, I, 148), *Aytam* en 1228 (*ibid.*, I, 267), *Ayta* en 1293 et 1310 (*ibid.*, II, 42, et Cartulaire de Saint-Magloire, III, 792), ne prend la forme *Ite*, *Iste*, *Ytte*, puis celle qui deviendra définitive *Ithe*, qu'à partir du milieu du XVII^e s. (Pontchartrain, 48-J, 570-2). Ce serait, selon certains historiographes, un dérivé du grec *Ithos* qui signifie « dressé », ou, ce qui semble plus probant, du celtique *Attegia*, signifiant « dépendance », « baraque » (Christmann 1970), mais aussi « une hutte » (Nègre 1990), « un bourg, un relais, un

domaine agricole le long d'une voie » (Chevalier 1972). D'autres lui préférèrent une origine germanique issue du matronyme attesté chez *Aita* (Claise 1962).

Quoi qu'il en soit, l'héritage toponymique semble s'être attaché à l'église médiévale (mentionnée dès la fin du XII^e s.) vouée à Saint-Martin et au hameau qui s'est développé autour⁹. Ce noyau, peu éloigné de l'ancienne agglomération, se trouve à environ 400 m à l'est le long de la voie antique. À l'emplacement même du site, un habitat a certainement subsisté sous la forme d'une occupation modeste, sans doute à l'origine de la grange, puis de la ferme cistercienne.

3. HISTORIQUE DES RECHERCHES ET DES FOUILLES

Bien que l'hypothèse d'un lien entre Jouars et *Diodurum* ait donc été émise très tôt, les vestiges archéologiques faisaient défaut pour identifier avec certitude l'emplacement du *vicus* antique. C'est généralement à la place du hameau médiéval que les historiographes localisaient l'agglomération gallo-romaine et voyaient plutôt à *Ithe* une possible *villa*. Il faut attendre en fait une série de photographies aériennes réalisées entre 1975 et 1977 par un amateur local (Zuber 1977), pour que soit identifiée la nature véritable du site de « la Ferme d'Ithe ». Toutefois, seule la partie centrale de l'agglomération, à l'est de La Mauldre, est à ce moment révélée, ce qui permet de proposer les premiers éléments d'un plan (Morin 1990). L'ensemble des données issues des photographies et des prospections au sol effectuées par la suite laisse entrevoir désormais une occupation couvrant environ 30 à 40 ha (cf. fig. 1).

En 1989 et 1990, des sondages de diagnostic (Morin 1989 et 1990) sont engagés sur le site pour évaluer son potentiel archéologique dans le cadre des emprises possibles du projet de déviation de la route nationale 12. Ils révèlent une préservation rare en milieu rural. La sédimentation archéologique est riche et les indices tant d'une présence gauloise que d'occupations tardives sont patents mais ne sont pas clairement reconnus (Van Ossel 1993, p. 18). La campagne de sauvetage entreprise de 1994 à 1998 pour pallier les destructions liées à l'aménagement du tracé routier a permis d'explorer le *vicus* d'est en ouest sur une

7. — BACON 2000.

8. — Fossé et niveaux de sols repérés lors des sondages de diagnostic (MORIN 1989); vestiges très fragmentaires d'habitats sur poteaux (BLIN *et alii* 2001), tranchées de récupération de matériaux, présence d'une dizaine de sépultures, mobilier céramique et fibules ont en outre été retrouvés durant les fouilles préventives et témoignent au moins d'une présence humaine sur le site.

9. — Jusqu'au XX^e s. le village de Jouars est réduit à son église et pres-

bytère. En revanche, la paroisse est très étendue et comprend, entre autre le territoire de la Ferme d'Ithe qui correspond à peu près à l'ancienne agglomération et tous les fiefs qui, ce n'est sans doute pas un hasard, se sont constitués à son pourtour dès le haut Moyen Âge.

10. — C'est, vers le sud-ouest, la probable route vers Chartres par Bazoches évoquée plus haut. C'est à son intersection avec l'axe nord-sud qu'est implantée la Ferme d'Ithe.

bande de 20 m de large et 600 m de long. À cette emprise, s'ajoutait un bassin de rétention des eaux correspondant à un secteur péri-urbain le long de la voie antique Paris-Dreux.

4. ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'AGGLOMÉRATION

C'est sur la base des différentes campagnes de photographies aériennes, complétées par les données de fouille, que l'on peut esquisser une proposition d'organisation générale de l'agglomération. Encore faut-il rester prudent, car, comme l'a montré l'exploration archéologique, ne transparaissent sur les photographies que les éléments de l'urbanisme du III^e s. pour l'antiquité et quelques aménagements médiévaux ou modernes. L'agglomération se structure autour du carrefour formé par les deux axes principaux déjà évoqués, la voie est-ouest étant dédoublée à partir d'un embranchement localisé légèrement en amont sur la partie est de son tracé¹⁰ (fig. 2).

Dans sa partie centrale, le *vicus* présente un plan d'urbanisme à peu près régulier, qui semble avoir respecté les lignes directrices dictées par les axes précités. Les rues qui s'y greffent constituent le plus souvent des dessertes internes et délimitent des îlots voués essentiellement à de l'habitat, accompagné parfois d'édifices publics, ou entièrement occupés par des ensembles culturels (cf. *infra*). Au nord comme au sud, plusieurs rues sont reconnues. Elles s'accrochent à la voie qui suit la vallée. Les photographies aériennes n'ont apporté que peu de renseignements sur l'urbanisation de ces vastes espaces pourtant bâtis. À l'extrême sud du site, on remarque des édifices dont le plan et l'organisation évoquent une possible *villa* et dont certains éléments semblent respecter les tracés des voies. En dépit du manque d'informations chronologiques, on peut émettre l'hypothèse d'un développement du plan d'urbanisme ayant intégré des éléments bâtis situés aux marges du *vicus*.

En périphérie, le développement urbain est linéaire et plus ou moins dense le long des axes routiers qui desservent l'agglomération. Ces derniers constituent sans doute son armature commerciale et artisanale mais aussi résidentielle comme l'a montré la fouille du secteur ouest du site : l'espace y est très tôt occupé, dès les premières années du I^{er} s. ap. J.-C., et très

diversement. Si de rares traces de constructions légères ou de médiocre qualité y ont été découvertes, on relève surtout la présence de carrières d'extraction de limon, d'argile ou de marne, servant ensuite de dépotoirs, et d'activités artisanales illustrées surtout par des fours de potiers (Morin 1992 et 1993). Ces occupations ont progressivement été effacées par le développement des constructions suburbaines dès le II^e s., dont la seconde moitié marque véritablement le début de l'expansion du site. En arrière de ce bâti, des jardins voués à la culture ont pu être identifiés (Blin *et alii* 1999). Dès le milieu du I^{er} s., des fours à chaux y sont aussi installés ; ils seront définitivement abandonnés dans le courant du II^e s.

L'histoire de l'agglomération apparaît aussi intimement liée à l'évolution de la Mauldre. Cette petite rivière, dont le cours actuel est artificiel¹¹, coule dans un fond de vallée humide comblé d'une succession de limons de débordement et d'anciens paléo-chenaux secondaires. Certains d'entre eux sont aménagés et scellés sous des occupations construites, ce qui suppose le comblement et le déplacement des bras de la rivière au moins dès l'Antiquité. Aux II^e et III^e s., le lit antique se trouvait légèrement plus à l'ouest qu'aujourd'hui. L'épaisseur de la sédimentation atteint, au niveau le plus profond du lit majeur, près de 4 m par rapport au sol actuel, les niveaux archéologiques s'y succèdent sur près de 2 m. La Mauldre coule aujourd'hui dans la partie sommitale de cette stratification, dont la plus grande partie se trouve immergée dans la nappe phréatique. Plusieurs textes médiévaux montrent que le site se présentait, au moins jusqu'au XVII^e s., sous la forme d'une zone très humide, voire marécageuse. Toutefois, l'assiette de la nappe phréatique semble avoir fluctué au cours de l'histoire, de manière naturelle (rehaussement probable durant l'Antiquité Tardive par non entretien et comblement des chenaux, phénomènes climatiques...), ou en raison des drainages régulièrement effectués dès le Moyen Âge pour tenter d'assainir les terres¹².

On signalera enfin l'absence d'informations relatives aux nécropoles qui, sans doute, devaient se trouver à quelque distance du *vicus*, le long des voies d'accès. Aucune mention ancienne ne fait état de découverte de cette nature et l'hypothèse souvent émise d'une localisation à l'emplacement du hameau

11. — Créé au XVII^e s. pour l'alimentation des bassins du château de Pontchartrain.

12. — Ce sont ces chenaux qui apparaissent sur les vues aériennes et qui, retrouvés lors des fouilles, montrent les errements de la rivière à l'époque médiévale. Le phénomène de battement de la nappe phréatique n'a toutefois affecté que la partie sommitale des complements

anthropiques, laissant en permanence dans l'eau les niveaux les plus anciens ainsi que le fond de toutes les structures profondes postérieures (puits, latrines, fosses). On peut estimer, au minimum, que le mètre inférieur de cette sédimentation est resté en permanence dans l'eau depuis l'Antiquité (Zwierzinski 1999).

et de l'église de Jouars n'a jamais été confirmée. En revanche des sépultures tardives sont diversement réparties sur le site et les témoins d'une zone funéraire mérovingienne et carolingienne ont été fouillés (cf. *infra*). La question reste donc posée.

5. ÉVOLUTION DE L'URBANISME ET ÉLÉMENTS DE CHRONOLOGIE

Les premières installations humaines identifiées au centre même de l'agglomération sont datées du milieu du 1^{er} s. av. J.-C. Elles sont implantées sur un épais banc de sable situé au sommet des comblements du lit majeur de la Mauldre. Il s'agit de niveaux de sols et d'aménagement de bords de berges en bois. À cette époque, la rivière se présentait sous la forme d'un réseau de petits chenaux aux cours changeants. Dès le début du 1^{er} s. ap. J.-C., son lit, probablement canalisé, est plus ou moins fixé sur la frange est du fond de vallée.

D'autres vestiges de l'âge du fer ont également été retrouvés récemment (constructions sur poteaux ou sablières, foyers, fosses), en particulier sous le sanctuaire exploré en 1996 et 1997 (Blin 2000, p. 94-95), mais il est encore trop tôt pour y reconnaître avec certitude un habitat de type groupé. Quoi qu'il en soit, l'occupation antérieure à la Conquête semble couvrir déjà une grande partie de la vallée puisque les sondages de diagnostic réalisés au nord du site ont aussi livré des fosses et du mobilier de cette époque (Morin 1989), tandis que la fouille a révélé, à l'ouest, des vestiges d'enclos et de parcellaire de type rural.

Si les fouilles ont attesté un habitat préexistant à l'installation du premier réseau d'urbanisme daté au plus tôt de la fin du règne d'Auguste, elles n'ont en revanche pas permis d'en préciser la nature. En outre cette étape de transition demeure dans l'ombre. On notera toutefois que cet habitat est détruit et le terrain ponctuellement remblayé, à l'instar d'une partie de l'espace correspondant au sanctuaire fouillé (BLIN 2000, p. 95). Le tracé de la voie nord-sud qui le limite à l'ouest est d'ailleurs aménagé à cette époque.

5.1. Le Haut-Empire

L'urbanisme du Haut-Empire n'est que très partiellement connu, il est donc difficile d'en présenter les caractéristiques. On peut néanmoins en évoquer les grandes lignes à travers les différentes observations opérées lors des campagnes de sondages et de fouilles.

Le premier réseau de voirie se présente sous la forme de radiers empierrés ou de simples chemineaux dont témoignent ornières et traces d'animaux de traits. Cette voirie perdure, sans doute avec des

aménagements au moins jusqu'au début du II^e s. Un réseau légèrement désaxé aux rues hiérarchisées bien empierrées lui succède. Dès le début du III^e s. le *vicus* paraît totalement restructuré par un nouveau plan d'urbanisme (Blin 1998). Les rues de 6 ou 9 m de large sont soignées : les chemins de roulement sont légèrement bombés et souvent rechargés de couches de sable, des caniveaux d'évacuation boisés permettent l'écoulement des eaux de ruissellement sur l'un des côtés de la rue ; de l'autre, des trottoirs faits de dalles en calcaire offrent un espace de circulation aux piétons. La meulière est alors l'unique matériau employé pour cette transformation qui s'exprime aussi dans l'apparition de nouveaux modèles d'habitat et de techniques architecturales (Blin 1998, p. 72-84). Les secteurs suburbains sont également touchés par ce même phénomène.

Si elle se trouvait confirmée à l'échelle de l'agglomération, cette réalisation, même échelonnée dans le temps, implique davantage qu'un choix esthétique, un véritable projet urbain planifié. L'absence de sources, épigraphiques en particulier, ne permet pas d'apprécier les modalités institutionnelles qui pourraient être à l'origine d'une telle entreprise ; cependant, la réorganisation du réseau de rues, entraînant un nouveau découpage des îlots, des parcelles, comme la reconstruction des habitations, et qui touche également les espaces et bâtiments publics, plaide en faveur de cette hypothèse.

5.2. Les occupations tardives

La très bonne conservation de niveaux d'occupation postérieurs au III^e s. montre une continuité au moins jusqu'au milieu du V^e s. (Blin et *alii* 2001). La nature de l'occupation s'est cependant modifiée : certaines voies sont abandonnées, de nouvelles sont créées, et, dès la fin du IV^e s., temples et édifices publics sont utilisés comme carrières et leurs blocs d'architecture fondus dans des fours à chaux. L'existence d'une occupation de l'Antiquité Tardive est étayée par la présence de couches de « terres noires », phénomène caractéristique en milieu urbain pour cette période (Macphail 1999). Ici, les vastes surfaces offertes à la fouille ont révélé des plans de bâtiments dans ces niveaux, fait notable pour une agglomération de cette nature. L'architecture en bois, sur poteaux ou sur sablières légèrement isolées du sol, est utilisée. Dans tous les secteurs étudiés du site, ces occupations ont été identifiées. Elles pérennisent le plus souvent les limites des structures ou des édifices antérieurs.

Pour le VI^e s., les données sont plus fragmentaires. Si un fossé palissadé a été découvert à l'est du site (Morin 1989), ainsi que quelques fosses, vestiges

d'occupations et de bâtiments, les découvertes les plus évocatrices proviennent des abords de la voie nord-sud. En effet, la découverte des restes d'un bâtiment à plan basilical de 23 m de long et de 16,50 m de large (probable église)¹³, ainsi qu'un édifice funéraire avec sarcophages datés du VI^e s. (Blin et *alii* 1998), et les restes d'une petite nécropole utilisée jusqu'à l'époque carolingienne¹⁴, indiquent incontestablement d'une fréquentation intense du site (fig. 3 et fig. 4).

L'érosion agricole a détruit les niveaux du haut Moyen Âge. Une seule tranchée de récupération de l'époque carolingienne a été clairement mise en évidence, tandis que de rares fragments de céramique de cette période ont été retrouvés dans plusieurs niveaux de surface du cœur urbain. L'habitat s'est alors peut-être recentré sur le carrefour routier, à l'emplacement de la « grange », puis « Ferme d'Ithe » qui constitue certainement le terme de cette longue occupation.

6. LES ÉDIFICES PUBLICS

Ce sont les espaces cultuels qui sont aujourd'hui les mieux documentés. C'est le cas du sanctuaire avec *fanum* fouillé en bordure de la voie nord-sud (Blin 2000). Un autre *fanum* a été partiellement mis au jour, en octobre 1998, à 40 m au nord-ouest du précédent de l'autre côté de cette même voie. Au sud-est, un troisième est identifié par photographie aérienne en cœur d'îlot (cf. fig. 4). Ces différents espaces cultuels, situés en bordure des principaux axes de communication, sont intégrés au tissu urbain. Les traces visibles au nord-est du site et la découverte d'objets dans ce secteur¹⁵ suggèrent cependant la présence de sanctuaires périphériques (fig. 4).

À l'ouest du site, toujours le long du même axe, un grand édifice rectangulaire, de 13 m de large et de 24,50 m de long, a été mis au jour. Seules des tranchées de récupération, dont la largeur atteint parfois près de 2 m, en dessinent encore le plan (fig. 5). Sa partie occidentale est constituée de deux volumes non symétriques légèrement débordants du nu des murs gouttereaux. Ces fondations imposantes et la décou-

verte de fragments d'architecture (colonnes, chapiteaux, blocs de grand appareil calcaire) dans les tranchées et dans des fours à chaux proches, signalent un édifice monumental, sans doute un bâtiment sur podium, temple ou monument public; d'autant plus que deux petites tranchées de récupération perpendiculaires à sa façade est et distantes de 6,50 m pourraient correspondre aux témoins des murs d'assises d'une volée d'escalier.

Il convient aussi d'évoquer ici le monument sculpté d'où provient le fragment mentionnant les *vicani*. Il est situé à l'extérieur du mur oriental du péribole du sanctuaire fouillé (Blin 2000) et daté des règnes de Nerva ou Trajan grâce à un dépôt monétaire découvert dans ses fondations. Un riche décor sculpté dont témoignent plusieurs milliers de fragments – dont 840 identifiables ont été étudiés (Bacon 2000) – a été recueilli à ses abords. Ils proviennent du débitage de ses blocs par mise en carrière à l'époque mérovingienne. Des chapiteaux d'angle de style corinthien ornaient le monument et des éléments de corniche à décor floral très stylisé devaient se trouver en partie haute. En dehors des blocs de décor et d'architecture, on signalera la présence de fragments épigraphiques peu courants, constitués de textes s'organisant verticalement et dont les racines semblent d'origine gauloise (Bacon 2000) (fig. 6).

On peut proposer de reconnaître sur ses différentes faces les représentations de plusieurs divinités même si des incertitudes demeurent: la déesse *Litavis* ou Apollon, dont l'épithète était probablement formée sur la racine gauloise *lita*, groupe de lettres présent sur un bandeau surmontant une tête¹⁶, peut-être *Cernunnos*, et très probablement une scène de sacrifice illustrée par une tête de taureau et peut-être un victimaire. Enfin, plusieurs indices indiqueraient que le monument était surmonté d'un cavalier, comme sur les monuments dédiés à Jupiter¹⁷.

Si, dans son ensemble, l'agglomération se développe au fond d'une vallée peu encaissée (72 m NGF), le relief, à l'ouest, se dessine progressivement (jusqu'à 90 m NGF en sommet de coteau), et devient plus

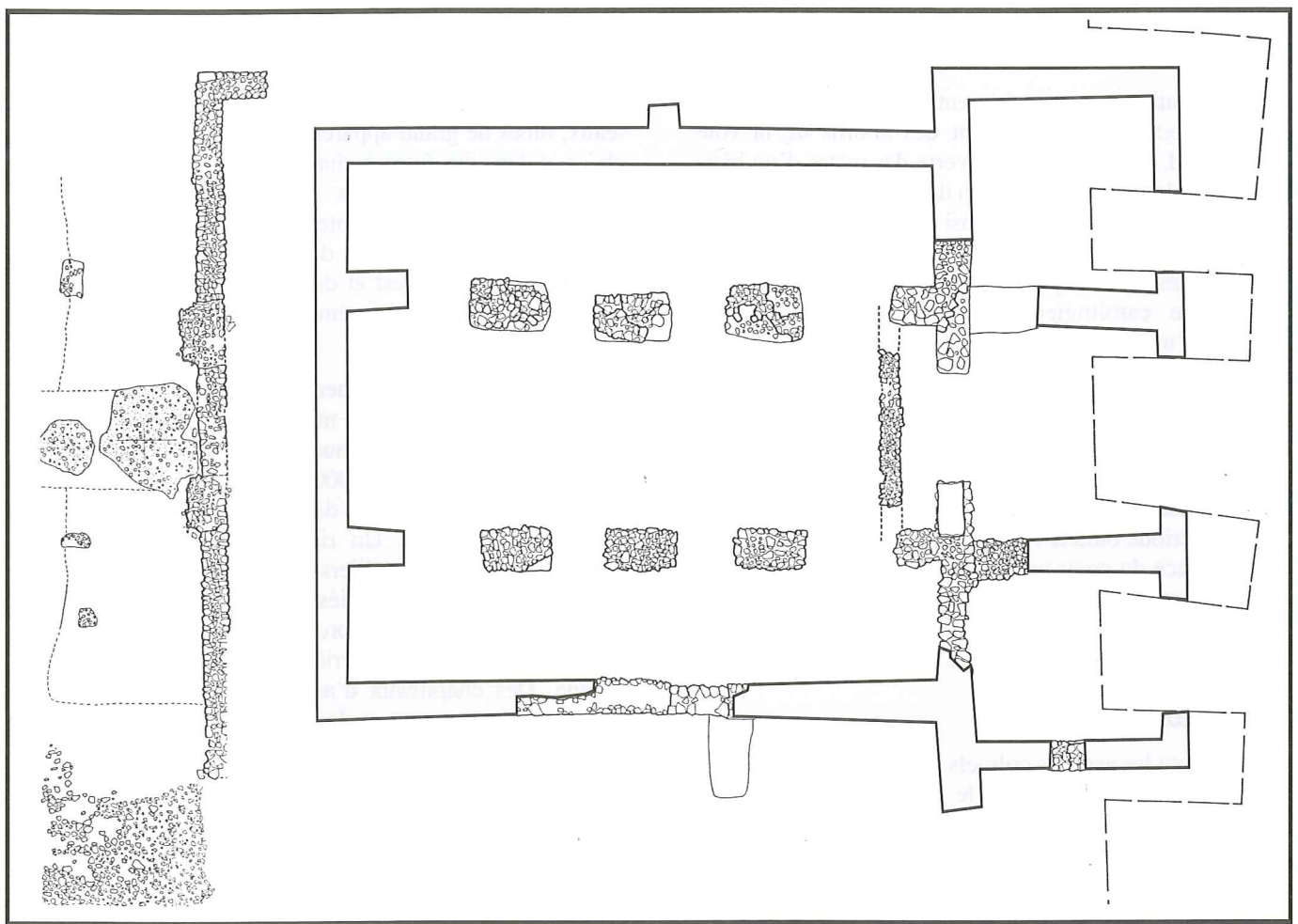
13. — On y pénétrait par la façade occidentale le long de laquelle courait un porche. La nef centrale, encadrée par deux nefs latérales, est matérialisée par une série de fondations de piliers rectangulaires ayant sans doute supporté des colonnes. À l'est, deux pièces symétriques se développent encadrant un espace central dont le développement de ce côté n'est pas connu. Une quantité importante de verre à vitres, des éléments de colonnes et des fragments de calcaire sculpté ont été retrouvés dans ses niveaux de destruction et les vestiges de sols qui ont aussi livré du numéraire de la fin du IV^e s. Le plan évoque un édifice chrétien primitif.

14. — Des découvertes anciennes signalent d'autres sépultures à sarcophages dans ce même secteur.

15. — En particulier une épée en fer découverte en 1981 (Beaufils, Morin 1987) et une petite hache miniature en bronze lors de sondages en 1989 (Morin 1989). De tels sanctuaires péri-urbains sont assez courants autant pour des *civitates* que pour des agglomérations dites « secondaires ».

16. — Présente dans les noms d'*Amarcolitanus* (dédicace de Branges, *CIL XIII*, 2600), de *Cobledulitavus* (*CIL XIII*, 939) et de *Bassoledulitanus* (WUILLEUMIER 1963, n° 167).

17. — Les éléments sont nombreux qui rapprochent le monument de Jouars-Pontchartrain des piliers et colonnes dédiés à Jupiter, et surtout du pilier des Nautes.



0 10 m.

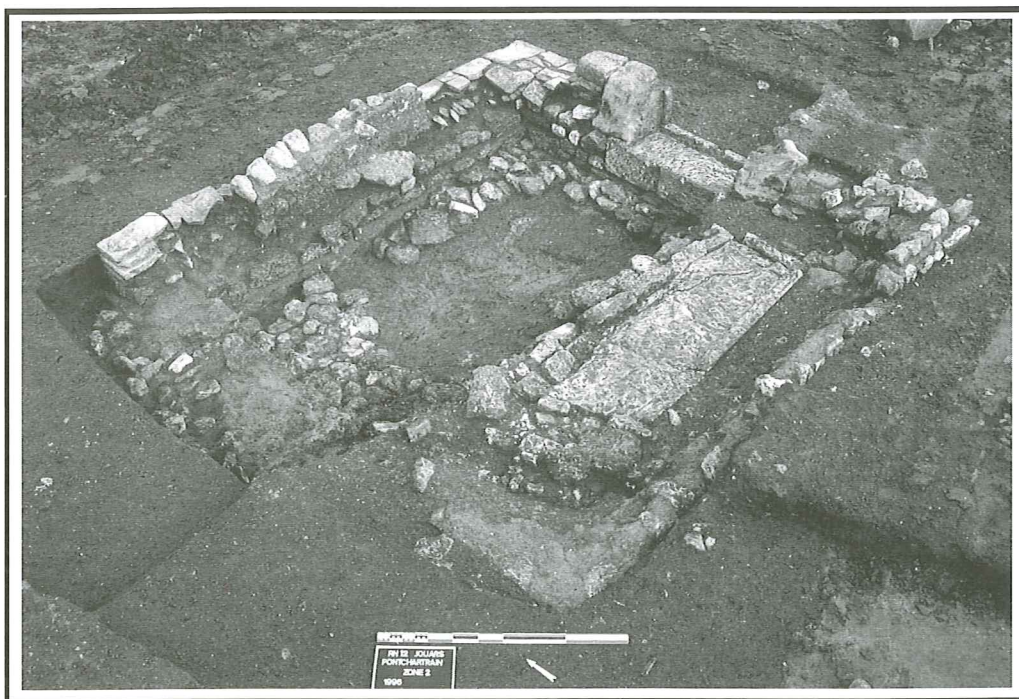


FIG. 3. — Bâtiment à plan basilical mérovingien (réutilisant partiellement des vestiges de constructions privées)
 et vue du petit édifice funéraire avec sarcophage (fin du V^e - début du VI^e siècle).
 (O. Blin / S. Eusèbe, INRAP et photo O. Blin, INRAP).



FIG. 4. — Plan du réseau urbain avec implantation des édifices publics :
 1. Sanctuaires, avec fana, fouillés. — 2. Sanctuaire avec fanum reconnu. — 3. Sanctuaire péri-urbain probable. — 4. Sanctuaire possible. — 5. Édifice (probable temple) sur podium. — 6. Théâtre. — 7. Thermes d'après prospections. — 8. Entrepôts (horrea). — 9. Bâtiment à plan basilical mérovingien. — 10. Édifice funéraire à sarcophage mérovingien. — 11. Zone funéraire mérovingienne et haut Moyen Âge et tombes isolées à sarcophages. — 12. Emplacement de la grange cistercienne et Ferme d'Ithe.
 (O. Blin, INRAP).

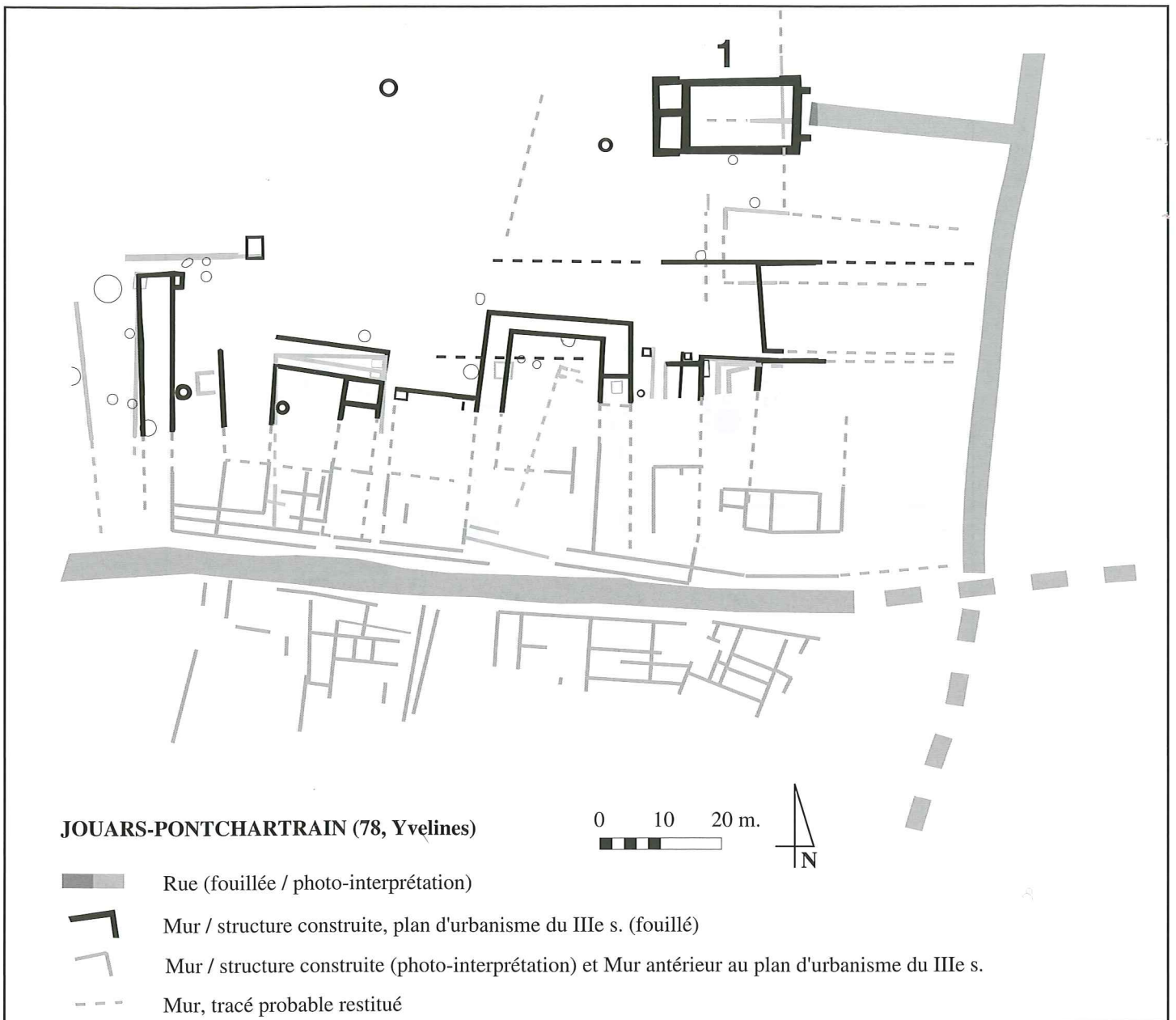
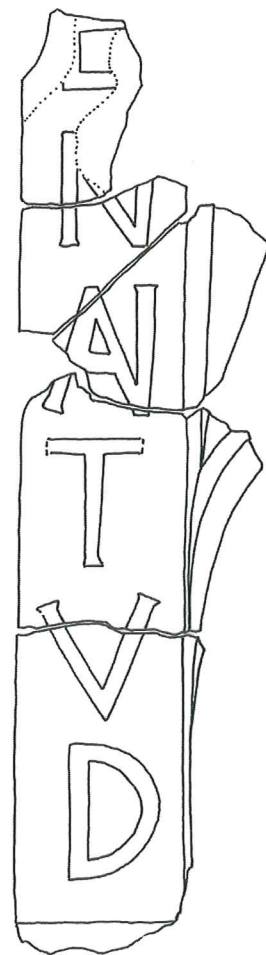


FIG. 5. — Plan du quartier occidental avec le bâtiment sur podium (1), desservi par une impasse, et les habitats installés le long de la voie est-ouest.
(O. Blin / J.-M. Morin, INRAP).

FIG. 6. — Bloc comportant l'inscription *Vicani* avec représentation des mêmes et fragments de montants portant des inscriptions verticales : ...NVX BOLET... et ...ENANTVD, fragments de mots ou de nom dont les racines sont peut-être d'origine gauloise (Bacon, 2000).
(Photos : O. Blin / J.-M. Morin, INRAP, dessins : O. Blin, INRAP).





escarpé à l'est, vers les villages de Pontchartrain (112 m NGF) et Jouars (100 m NGF). Sur ce ressaut naturel favorable, des traces et des vestiges pouvant évoquer un théâtre ont été mises au jour (cf. fig. 1 et 4). Les bases d'un mur en maçonnerie mixte, calcaire et meulière, ont été dégagées en limite de l'emprise fouillée. Ce dernier était recouvert d'un stuc imitant le grand appareil sur sa face externe. Deux refends symétriques s'accrochent à sa face nord. Ils correspondent aux espaces latéraux du tracé circulaire, d'un diamètre de 45 m, visible sur les photos aériennes, dans lequel on propose de reconnaître une possible *cavea*, et pourrait appartenir à la structure d'une scène ou de pièces annexes.

On signalera aussi la présence, toujours dans la partie orientale du site, en bordure de la voie est-ouest, d'un grand édifice constitué de pièces juxtaposées larges de 8 m et longues de 12 (cf. fig. 4). Elles comportaient chacune un pilier central fait d'un dé de calcaire portant en son centre une empreinte taillée destinée à recevoir un poteau de 0,40 m de côté. Il s'agit très certainement d'entrepôts, des *horrea*, suivant un schéma souvent illustré en Gaule romaine.

Enfin, la découverte, lors de prospections, de fragments de tubulures en très grande quantité, aux abords de la Ferme d'Ithe, pourrait signaler la présence de thermes dans cette partie du *vicus* (cf. fig. 4).

7. L'HABITAT

Si les habitats laténiens et les constructions associées à l'état primitif de l'agglomération privilégient le bois (poteaux et sablières au sol), la première moitié du 1^{er} s. connaît des changements dans les techniques architecturales, en particulier l'utilisation répandue de murs servant d'assises de sablières basses (Blin 1998). Ces soubassements, constitués souvent de blocs justes alignés et non liés, sont parfois fondés et supportent des substructions qui associent toujours le bois et la terre ou le torchis. La couverture de tuiles – *tegulae* et *imbrices* – est présente sous forme de fragments dans des contextes ou des fosses datés des vingt premières années de notre ère. En dépit de l'absence de plan complet de bâtiment daté de cette étape, les pièces mises au jour offrent une surface limitée à une dizaine de mètres carrés au maximum, les portées des poutres n'excédant pas 3,50 m. Elles sont quadrangulaires et, pour certaines, sont dotées en leur centre d'un foyer à même le sol fait de limon (fig. 7). Des caves, complètent assez souvent l'espace domestique.

La généralisation d'une architecture sur solins utilisant la pierre (essentiellement la meulière dont des bancs sont accessibles sur les coteaux proches du site)

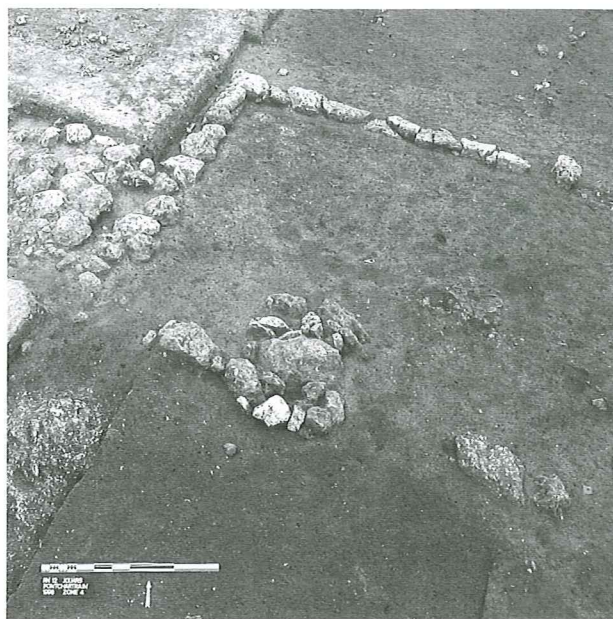


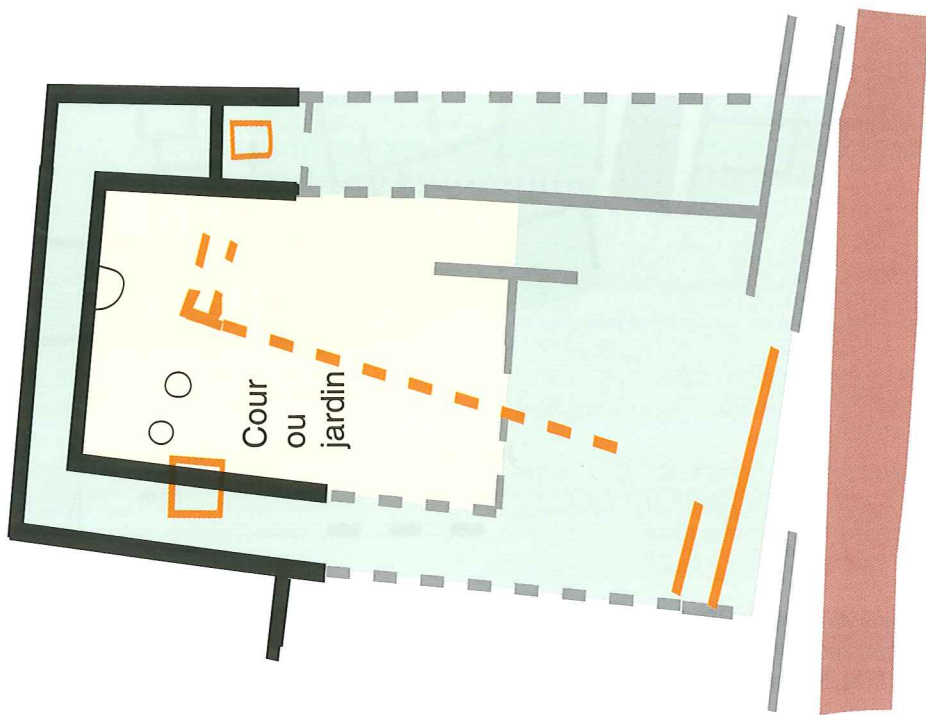
FIG. 7. — Vestiges de construction sur solin du début du 1^{er} siècle ap. J.-C., avec base de pilier empierrée et reste de foyer au centre de la pièce.
(Photo L. Petit, INRAP).







est patente dès le II^e s., période qui se caractérise par une plus grande disparité dans les modes de construction. Les indices recueillis tendent à montrer un usage encore important du bois, sans exclure pour autant les élévations en pierre. Caves et latrines sont des éléments courants dans des maisons dont plusieurs modèles sont identifiés, en particulier au centre du *vicus* : à cours, avec galerie, et sans doute à étages.

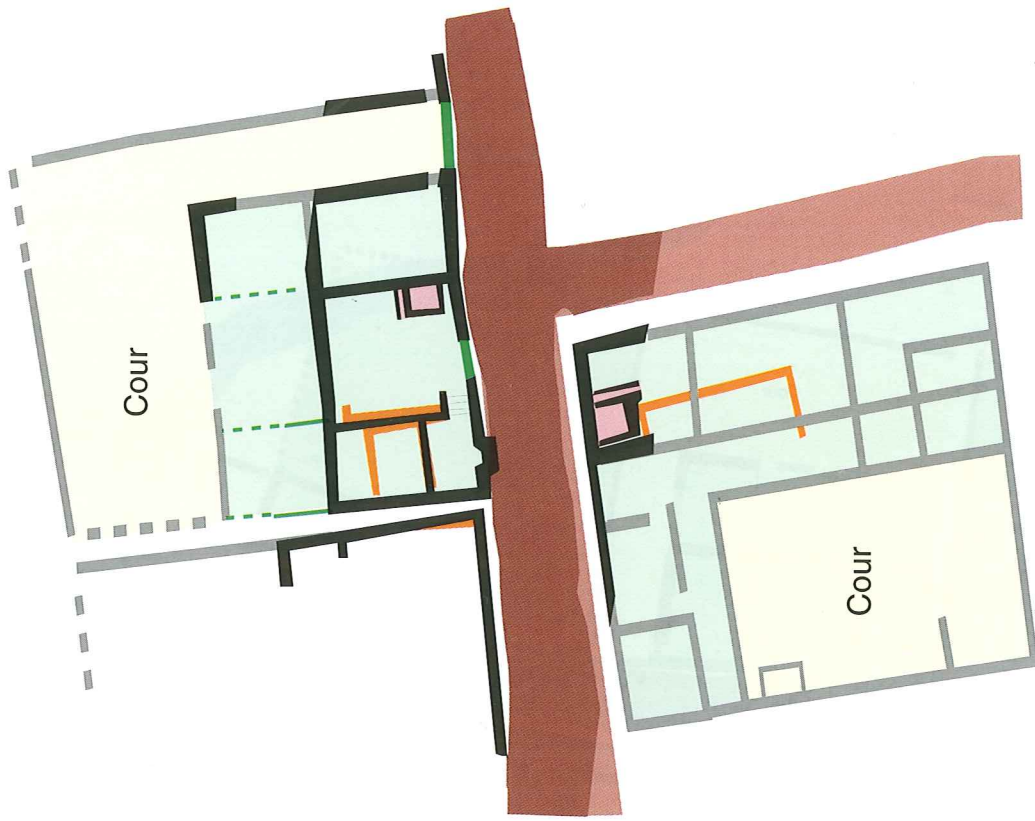
Au III^e s., l'adoption de la meulière devient systématique. Les moellons sont assez bien calibrés et les murs, fondés sur plusieurs assises, parementés sur deux faces. Les rez-de-chaussée sont bâtis sur ce modèle tandis que les étages demeurent en matériaux plus légers. Caves placées en bordure de rue, latrines en extrémité de galerie sur cour, structures de séchages (Blin *et alii* 1997), et puits parementés constituent les caractéristiques de cette architecture affichant un certain nombre de stéréotypes qui est contemporaine de la phase du remodelage urbain de l'agglomération. Dans le cœur du *vicus*, les unités d'habitation semblent s'inscrire dans un découpage des îlots en modules carrés d'environ 20 à 22 m de côté. Les plans des bâtiments offrent des traits comparables (fig. 8 et 9) ; la technique de construction est similaire et tous les éléments secondaires, tels que seuils, linteaux, montants d'ouvertures, corniches, bases de piliers ou tambours de colonnes, sont également exécutés en meulière.



FIG. 8. — Plan du quartier fouillé au centre du vicus (III^e siècle ap. J.-C.), avec les unités de découpage des îlots (modules de 20 x 22 m) correspondant à chaque ensemble d'habitation.
 (J.-M. Morin / O. Blin, INRAP).



-  Rue (fouillée / photo-interprétation)
-  Mur du plan d'urbanisme du IIIe s. (fouillé)
-  Mur restitué par photo-interprétation
-  Mur antérieur au plan d'urbanisme du IIIe s.
-  Mur postérieur au plan d'urbanisme du IIIe s.
-  "Structure de séchage"



JOUARS-PONTCHARTRAIN (78, Yvelines)



Fig. 9. — Plans comparés des deux types d'habitation identifiés (III^e siècle ap. J.-C.), dans le secteur occidental en bordure de voie (à gauche) et au cœur de l'agglomération (à droite). (J.-M. Morin / O. Blin, INRAP).

En revanche, les habitats situés en périphérie se distinguent. Bien qu'ils répondent aux mêmes normes techniques, leurs plans représentent très souvent le double de la surface des bâtiments précédents et ils se développent sur le modèle plus classique de la maison à cour (cf. fig. 9).

8. CONCLUSION

Le *vicus* de Jouars-Pontchartrain est un site exceptionnel à plusieurs titres, par l'importance de sa sédimentation et par l'excellente conservation de niveaux d'occupation tardifs. Il se signale comme une composante essentielle d'un terroir aussi imparfaitement connu à ce jour que l'espace territorial Nord-Carnute dans lequel il s'insère. À la fois site de carrefour et site de frontière, et ce, sans doute depuis la fin de l'âge du fer, les grandes lignes de son évolution sont désormais tracées.

Au-delà des questions historiques que soulèvent les modalités reconnues de l'essor du site au III^e s., le problème de son statut et de sa nature durant l'Antiquité Tardive et le haut Moyen Âge lui confère une portée plus générale en permettant pour une fois d'aborder le fait urbain à ces périodes à partir des sources archéologiques.

Site en milieu humide, c'est aussi un conservatoire rare pour retracer l'évolution du milieu naturel, l'histoire du paysage antique de cette vallée et de son exploitation par l'homme. Des premiers résultats tout à fait encourageants ont d'ores et déjà apporté des données nouvelles et permis de proposer quelques hypothèses sur ces questions (Blin *et alii* 1999), mais aussi sur d'autres registres comme l'alimentation, l'élevage (Lepetz, Yvinec 1999), l'économie domestique ou l'artisanat¹⁸. C'est une source d'information inédite, que ce soit à l'échelle régionale ou plus largement pour la connaissance des agglomérations antiques.

Mots-clés: Antiquité, Antiquité tardive, gallo-romain, *vicus*, agglomération, *civitas carnutum*, urbanisme, sculpture.

Bibliographie

Sources manuscrites

Fonds de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame des Vaux de Cernay, 45 H (Série H, archives ecclésiastiques). Archives départementales des Yvelines (ADY).

Fonds de Pontchartrain, 48 J (Série J, archives privées). Archives départementales des Yvelines (ADY).

Titres de propriétés hors Paris de l'évêché de Paris, S 1125 (Série S, biens confisqués des établissements religieux). Archives nationales (AN).

Fonds de Pontchartrain, 257 AP (Série AP, archives privées). Archives nationales (AN).

Monographies communales du département de Seine-et-Oise. Jouars-Pontchartrain, canton de Chevreuse; Le Tremblay-sur-Mauldre, canton de Montfort-l'Amaury, 1889. Archives départementales des Yvelines (ADY).

Sources publiées

CIL XIII = HIRSCHFELD 1899 : Hirschfeld (Otto), *Corpus Inscriptionum Latinarum, Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Berlin, 1899.

TERROINE, FOSSIER et DE MONTENON 1966-1998 (ex. 1966-1976) : A. TERROINE, L. FOSSIER et Y. DE MONTENON, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire*, Paris, tomes II et III, 1966-1998, trois volumes in 8° (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes. XII: Chartriers des anciennes abbayes de la ville de Paris, I).

Éditions d'actes, de 1280 au début du xv^e siècle, compris entre les cotes L 440 et L 451, sous la cote LL 39 et entre les cotes S 1066A et S 1097, S 1140 et S 1160.

Tome I : fin du x^e siècle-1280, Paris, 1998, CNRS éditions, in-8°, 633 p., 5 cartes et plans.

Tome II : actes de 1280 à 1330, Paris, 1966, XII-712 p.

Tome III : actes de 1330 au début du xv^e siècle, Paris, 1976, LXX-914 p.

GAUTHIER 1876 : GAUTHIER (Abbé), *Pouillé du diocèse de Versailles*, Paris, 1876.

Itinéraires d'Antonin, Parthey et Pinder, Berlin, 1848.

LONGNON 1896, 1895 : A. LONGNON, *Le polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain des Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon*, 2 vol., Paris, 1886-1895.

LONGNON 1904 : A. LONGNON, *Pouillés de la province de Sens*, Recueil des Historiens de France, Paris, 1904, t. IV : *Diocèse de Chartres*.

MARION 1879 : A. MARION, *Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Longpont, de l'ordre de Cluny au diocèse de Paris*, Perrin et Marinet, Lyon, 1879.

MERLET, MOUTIE 1857-1858 : L. MERLET et A. MOUTIE, éd., *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux au diocèse de Paris, composé d'après les chartes originales conservées aux archives de Seine-et-Oise*, Paris, H. Plon, 1857-1858, 2 tomes en trois volumes in-4° et un atlas in-fol. (Société archéologique de Rambouillet).

Imprimés

AUBERT 1931 : M. AUBERT, *Monographie de l'abbaye des Vaux-de-Cernay*, Émile-Paul-Frères éditeurs, Paris, 1931.

18. — Toutes les activités sont représentées : forgeron, bronzier, tabletier, verrier, orfèvre... On note aussi une activité bouchère importante et peut-être un atelier de gravure d'intailles (BROUSTET 1999).

- BACON 2000** : C. BACON, *Sculpture et épigraphie en Île-de-France: le monument de Jouars-Pontchartrain (Yvelines)*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art et archéologie réalisé sous la direction de J.-Ch. Balty, Paris IV, 2000.
- BEAUFILS, MORIN 1987** : E. BEAUFILS, J.-M. MORIN, *Déviations de la RN 12 à Jouars-Pontchartrain, étude d'impact archéologique*, Service archéologique départemental de Yvelines, déc. 1987.
- BLACHON 1998** : J. BLACHON, *Des cisterciens aux seigneurs laïques: histoire de la ferme d'Ithe, XII^e-XVIII^e siècles*, Paris et Île-de-France, Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et Île-de-France, t. 49, Paris, 1998.
- BLIN 1998** : O. BLIN, « Matériaux et techniques de construction dans l'agglomération antique de la Ferme d'Ithe (*Diodurum*) à Jouars-Pontchartrain (Yvelines), du I^{er} au III^e siècle », dans *Actes de Journées Archéologiques d'Île-de-France 1998*, p. 72-84.
- BLIN et alii 1998** : O. BLIN, P. GUINCHARD, V. PISSOT, « Jouars-Pontchartrain (Yvelines). Édifice funéraire dans l'agglomération antique de "La Ferme d'Ithe" (*Diodurum*) », dans *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 3. Ouest, Nord et Est (*Atlas archéologiques de la France*), Paris, Picard, 1998, p. 219-226.
- BLIN, MORIN, PISSOT 1997** : O. BLIN, J.-M. MORIN, V. PISSOT, « Deux structures de séchage sur le site d'agglomération antique de la "Ferme d'Ithe" à Jouars-Pontchartrain (Yvelines) », dans P. OUZOULIAS, P. VAN OSSEL dir., *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, document de travail n° 4, Paris, déc. 1997, p. 75-88.
- BLIN et alii 1999** : Collectif (O. BLIN, dir.), « Impact anthropique et gestion du milieu durant l'Antiquité. L'approche paléoenvironnementale pluridisciplinaire du site de « La Ferme d'Ithe » à Jouars-Pontchartrain (Yvelines) », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 78, Paris, 4^e trim. 1999.
- BLIN 2000** : O. BLIN, « Le sanctuaire nord-ouest de l'agglomération antique de « La Ferme d'Ithe » à Jouars-Pontchartrain (Yvelines) », *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine, Actes du colloque du 27 mai 1999*, Université Jean-Monnet, Saint-Étienne, 2000, p. 91-117.
- BLIN et alii 2001** : O. BLIN (dir.) et alii, « Étude numismatique et stratigraphique d'un secteur d'habitat de l'agglomération secondaire antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines); les phases tardives du III^e au milieu du IV^e siècle », dans P. OUZOULIAS, P. VAN OSSEL (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, document de travail n° 5, Paris, mai 2001.
- BLIN 2003** : O. BLIN, *Bazoches-sur-Guyonne, « Réseau d'assainissement » (78 Yvelines)*, Rapport de suivi de travaux, 01.05.2003-30.09.2003, INRAP, SRA Île-de-France, 2003.
- BROUSTET 1999** : M. BROUSTET, *Études des intailles du site antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines)*, Rapport, BNF, 1999.
- CHEVALIER 1972** : R. CHEVALIER, *Les voies romaines*, Paris, 1972.
- CHRISTMANN 1970** : J. CHRISTMANN, « Un habitat antique entre Jouars et Ithe aux deux premiers siècles », *Mémoires et Documents de la SHARY*, t. LXXXIII, 1968-1970, p. 95-102.
- CLAISE 1962** : G. M. CLAISE, *Dictionnaire de Seine-et-Oise. Ethymologie. Topographie. Archéologie*, 1962, Multigraphié.
- DION 1870-1872** : A. DE DION, « Recherches sur les anciens chemins de l'Yveline et du comté de Montfort », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline*, t. I, 1870-1872, p. 217-229.
- DION 1889a** : A. DE DION, « Les anciens possesseurs de Pontchartrain », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline*, t. IX, 1889, p. 91-126.
- DION 1889b** : A. DE DION, « Les fiefs du comté de Montfort-l'Amaury », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline*, t. IX, 1889, p. 289-369.
- DUTILLEUX 1874** : A. DUTILLEUX, *Topographie ecclésiastique du département de Seine-et-Oise*, Versailles, 1874.
- DUTILLEUX 1881** : A. DUTILLEUX, *Recherches sur les routes anciennes dans le département de Seine-et-Oise*, Versailles, 1881.
- GRENIER 1931-1960** : A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Paris, 1931-1960.
- LEBEUF 1863-1870** : Abbé J. LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, nouvelle édition annotée et continuée jusqu'à nos jours par Cocheris (H.)*, A. Durand libraire, Paris, 1863-1870.
- LEPETZ, YVINEC 1999** : S. LEPETZ, J. H. YVINEC, *Les restes osseux du site de la Ferme d'Ithe à Jouars-Pontchartrain (Yvelines)*, Rapport d'étude, SRA Île-de-France, AFAN Île-de-France-Centre, CRAVO, Compiègne/Jouars-Pontchartrain, 1999.
- MACPHAIL 1999** : R. MACPHAIL, « The reworking of urban stratigraphy by human and natural processes », *Urban-rural connexions perspectives from environmental archeology, Oxbow Monograph 47*, 1999 p. 13-43.
- MORIN 1989** : J.-M. MORIN, *Déviations de la RN 12. Diodurum, agglomération antique de Jouars Pontchartrain. Sondages de diagnostic, 17 octobre-20 novembre 1989*, Service archéologique départemental des Yvelines, 1989.
- MORIN 1990** : J.-M. MORIN, *Déviations de la RN12. Diodurum, agglomération antique de Jouars Pontchartrain. Sondages de diagnostic archéologique*, Service archéologique départemental des Yvelines, mai 1990.
- MORIN 1992** : J.-M. MORIN, « Un atelier de potier du milieu du premier siècle après J.-C. à Jouars-Pontchartrain (Yvelines) », *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 25, 1992, p. 113-122.
- MORIN 1993** : J.-M. MORIN, « La production d'un atelier du Haut-Empire découvert à Jouars-Pontchartrain (Yvelines) », dans *Trésors de terre, céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue de l'exposition, Versailles, 1993, p. 128-131.
- NÈGRE 1990** : E. NÈGRE, *Toponymie générale de la France, étymologie de 3 500 noms de lieux*, Librairie Droz, Genève, 1990.
- PISSOT 1999** : V. PISSOT, « La céramique antique du site de Jouars-Pontchartrain (78) », dans O. BLIN (dir.), *Le site de « La ferme d'Ithe » à Jouars-Pontchartrain (Yvelines)*, DFS de sauvetage urgent, AFAN, SRA Île-de-France, DDE des Yvelines, 2000.
- RICOLFIS 1985** : J.-M. RICOLFIS, *Les noms de lieux de Paris et de l'Île-de-France*, Paris, Centre régional de Documentation pédagogique de Paris (CRDP), 1985.
- SERVAT 1980** : E. SERVAT, « La nécropole mérovingienne de Vicq », *Connaitre les Yvelines. Histoire et Archéologie*, juillet-août, 1980, p. 3-14.
- VAN OSSEL 1993** : P. VAN OSSEL, « L'Antiquité Tardive (IV^e-V^e siècle) en Île-de-France », dans *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet*, Catalogue d'exposition, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, 1993, p. 9-29.

WUILLEUMIER 1963 : P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, 17^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1963.

ZUBER 1968-1970 : F. ZUBER, « Prospection systématique dans le canton de Montfort-l'Amaury », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline*, t. XXXIII, 1968-1970, p. 43-58.

ZUBER 1977 : F. ZUBER, « À la recherche du passé antique dans le canton de Montfort », *Connaitre les Yvelines, Histoire et Archéologie*, décembre 1977, p. 2-7.

ZUBER 1986 : F. ZUBER, « *Diodurum*, un bourg à vocation administrative et commerciale », dans *Les Yvelines de la pré-histoire au Moyen Âge*, catalogue d'exposition, 1986, p. 44-45.

ZWIERZINSKI 1999 : E. ZWIERZINSKI, *Apport de la carpologie à la caractérisation des espaces : l'exemple des remplissages de deux puits de l'agglomération gallo-romaine de Jouars-Ponchartrain (78 Yvelines)*, Mémoire de DEA, Paris X, Nanterre, 78 p. 1999.

LES VILLES ROMAINES DU NORD DE LA GAULE

Sous la direction de Roger Hanoune

Roger HANOUNE, Les villes romaines du Nord de la Gaule. Vingt ans de recherches nouvelles.	7
Monographies	
Didier BAYARD, Amiens 1983-2003, un bilan vingt ans après <i>Amiens romain</i> .	11
Éric BINET, Amiens : l'apport de deux opérations préventives (sites du Palais des Sports-Coliseum et ancien Garage Citroën).	43
Alain JACQUES, Arras- <i>Nemetacum</i> , chef-lieu de cité des Atrébates. Bilan des recherches 1984-2002.	63
Frédéric LORIDANT avec la coll. de Christine LOUVION, Bavay : de Saint-Riquier à Lille. Vingt années de recherches archéologiques.	83
Roland DELMAIRE, Bavay. Trouvailles anciennes et rectifications modernes.	93
Didier VERMEERSCH avec la coll. de Françoise JOBIC et Monique WABONT, L'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) : bilan des connaissances.	99
Claude SEILLIER, De <i>Gesoriacum</i> à <i>Bononia</i> : bilan de trente ans de recherches archéologiques à Boulogne-sur-Mer.	133
Giovanni DI STEFANO, Le sanctuaire gallo-romain de Champlieu (Oise) : architecture et urbanisme. Recherches 1991-2002.	147
Hervé SELLES, <i>Autricum</i> -Chartres : la trame urbaine et les monuments publics.	157
Daniel ROGER, Le <i>vicus</i> gallo-romain de Famars (Nord), une ville à la campagne ?	177
Olivier BLIN, L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), <i>Diodurum</i> . Évolution d'un <i>vicus</i> de la cité carnute.	187
Martine JOLY, Langres : <i>oppidum</i> et <i>caput civitatis</i> .	205
Fabienne VILVORDER, Liberchies : une agglomération semi-urbaine.	221
Danielle MAGNAN, La topographie meldoise gallo-romaine : état des connaissances sur Meaux (77) au début du XXI ^e siècle.	229
Didier BUSSON, Lutèce monumentale du I ^{er} au IV ^e siècle.	257
Sylvie ROBIN, Philippe MARQUIS, Lutèce : un état de la recherche sur la ville gallo-romaine.	271
Robert NEISS et François BERTHELOT, Agnès BALMELLE, Maxence POIRIER, Philippe ROLLET, Stéphane SINDONINO, Reims antique, vingt ans après.	293
Alain VANDERHOEVEN, Tongres au Haut-Empire romain.	309
Gilles DEBORDE, <i>Augustobona</i> (Troyes), chef-lieu des Tricasses.	337
Jean-Luc COLLART, Au Bas-Empire, la capitale des <i>Viromandui</i> se trouvait-elle à Saint-Quentin ou à Vermand ?	349
Études	
Monique DONDIN-PAYRE, Les composantes des cités dans les Trois Gaules : subdivisions et agglomérations du territoire. Problématique et méthodologie.	397
Catherine COQUELET, Quelques aspects de la topographie et de l'hydrographie dans les villes de Gaule Belgique.	405
Thomas BYHET, Contribution à l'étude des portiques de rue dans les villes du Nord de la Gaule.	421
Françoise DUMASY, Les édifices de spectacle en Gaule du Nord. De la typologie à la chronologie.	447
Claudine ALLAG, Le décor peint dans les villes du Nord à l'époque romaine : deux exemples.	467
John SCHEID, Comprendre les cultes et lieux de cultes des cités des Gaules.	477
Stéphane LEBECQ, Aux origines du renouveau urbain sur les côtes de l'Europe du Nord-Ouest au début du Moyen Âge ? Les <i>emporia</i> des mers du Nord.	485
Résumés français, anglais.	493
Table des matières.	505

I.S.S.N. : 1295-1315

Prix : 70 €



UMR 8184 (CNRS, Lille 3, MCC)

